

440. Paris, Vendredi 2 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- c'était bien autre chose. Cette charmante lettre, ces tendres paroles ! Elle a passé la nuit avec moi. Ah ! que je voudrais vous dire à mon tour tout ce que j'éprouve ! J'en étouffe, et cela reste ici... j'ai eu un rêve que vous auriez aimé. Mais ce n'était qu'un rêve. [réponse à la lettre FG 423]
- il me fait dire qu'il arrive de Londres à l'instant
- je le fais entrer rêvant à la paix ou à la guerre
- Le voilà expliqué le bis. Au moment où je commençais ma toilette de nuit hier, on m'annonce Byng, je le renvoie

Information générales

LangueFrançais

Cote1223-1224-1225-1226, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription440. Paris, vendredi 2 octobre 1840,

à 10 heures[]

Le voilà expliqué le bis, au moment où je commençais une toilette de nuit hier, on m'annonce Byng, je le renvoie ; il me fait dire qu'il arrive de Londres à l'instant ; je le fais entrer rêvant à la paix ou à la guerre ; c'était bien autre chose. Cette charmante lettre en tendres paroles ! Elle a passé la nuit avec moi. Ah que je voudrais vous dire à mon tour tout ce que j'éprouve. J'en étouffe, et cela reste ici. J'ai eu un rêve que vous auriez aimé. Mais ce n'était qu'un rêve !

Hier matin j'ai vu les Appony, Montrond, Bulwer. J'ai fait par ordre du médecin une promenade en voiture fermée. J'ai fait dîner Pogenpohl avec moi pour le voir manger. Ensuite j'ai reçu Tshann, et mon ambassadeur. Mais toujours dans ma chambre à coucher. Le matin j'avais eu une bonne visite de votre plus fidèle. Si la question du dehors s'arrange, savez-vous que celle du dedans sera difficile à arranger. Cela me paraît bien embrouillé, bien compliqué. Le moment des chambres sera des plus curieux. Ma nièce a eu une lettre de son père, il s'annonce positivement pour le mois d'avril, et sa femme dans quinze jours, tout cela est bien pacifique. Il paraît qu'on ne rêve pas à la guerre.

Que savez-vous de la disgrâce de Bülow ? Les petits diplomates allemands l'affirment. Vous ne m'étonnez pas par ce que vous me dites de Neumann c'est un gros sot, et fort impertinent ; donnez en de bonnes nouvelles à Paris pour le cas où il y viendrait. A propos les Clauricarde viennent-ils toujours ? Elle ne m'a pas écrit depuis mon départ. Il est vrai que je ne lui ai pas écrit non plus.

J'ai eu un retour de crampes cette nuit et un sot accident après. Je m'étais fait frotter rudement l'épaule et la voilà tout ensanglantée ce matin, et me faisant un mal horrible, comme si j'avais été blessée à la guerre, aussi. ai-je fait chercher le chirurgien du 10ème hussards ! (Chermside)

Midi.

Je viens de recevoir votre lettre d'avant-hier, il y a de l'espoir, il y a de l'inquiétude, un peu de tout. Un peu de gronderie à mon adresse, beaucoup d'autre chose qui n'est pas de la gronderie. J'accepte tout à tort et à travers, mais surtout la dernière partie, toujours désirée, toujours bien venue. Toujours nouvelle quoique si vieille. Voici donc Beyrouth pris. On va crier ici comme si c'était chose inattendue et inouïe. J'en suis effrayée; je suis effrayée de tout, parce qu'il faut si peu pour aller bien mal et bien loin. Vous ne sauriez concevoir le plaisir que j'ai eu à voir Byng. Il avait déjeuné avec vous Samedi. Il était fort pressé de me remettre la lettre. Il était encore en toilette de voyage. J'aime Byng. Adieu, que dois-je penser du conseil de cabinet d'hier ? Je tremble et j'espère. L'article du Times était bon, mais rien ne fait

quelque chose à lord Palmerston. Je suis bien aise que vous soyez bien avec Flahaut, je ne sais encore rien de cela pour la femme, je ne l'ai point vue depuis mardi.

Adieu. Adieu, tendrement. Montrond vient souvent sans avoir rien à dire. Il est archi pacifique. Tout le monde l'est je crois, mais n'y a-t-il pas des existences politiques que la paix tuerait. Voilà ce qui m'inquiète. Adieu. Adieu.

2 heures

Dans ce moment, je m'aperçois du vendredi. Je suis enragée contre moi-même, il n'a pas de remède, ceci ne partira que demain, je vous écris un pauvre mot mais il vous faut la vue de mon écriture, sans cela vous me croiriez morte.

Samedi 3 octobre, 11 heures.

Ma journée s'est passée à Beyrouth c-à-d. que tout le monde est venu chez moi parler de cela et rien que de cela. Le matin, les Granville, Werther, Appony, Pahlen. Le soir M. Molé. Je ne compte pas Adair et autres de cette espèce. Et bien on est bien agité, c'est à dire agité de l'agitation que cela va causé ici, comme si ce n'était pas un événement tout naturel, et très attendu. Thiers a dit hier matin à un diplomate à Auteuil : "Monsieur, c'est la guerre. " On ne le prend pas au mot, parce que vraiment il n'est pas possible qu'elle ressorte de ce fait. le conseil s'était réuni d'abord à Auteuil et puis aux Affaires étrangères. M. Molé me dit que la chambre des pairs était dans un trouble inexprimable. On ne parlait que de cela. On proposait de dresser une pétition à la couronne pour demander la convocation du chambre. M. Molé prétend s'y être opposé. Mais il parle très mal de la situation. Il dit que jamais on n'a si mal gouverné une affaire. Et puis une conduite si lâche à côté de tant de bruit, de si pitoyables réponses au général anglais.

Le dernier factum de lord Palmerston excellent, clair, une vraie pièce de cabinet. Et pas de réponse ? mais c'est incroyable. Enfin vous entendez tout ce qu'il dit. Il voudrait bien savoir bien des choses ; moi, je n'ai rien à lui apprendre. J'ai renvoyé M. Molé avant dix heures pour aller un moment chez Lady Granville. Là j'ai appris l'abdication du roi de Hollande. C'est grave aussi, parce que l'héritier est peu de chose. Tête très légère. Le monde va mal. Mais vous que faites-vous ? L'éclat de Beyrouth devrait faciliter les affaires ; on a meilleure grâce à céder quand on a un succès. Cependant, je ne sais rien bâtir d'agréable sur ce qui peut venir de Londres. Je suis frappée ce matin du ton de Siècle et du Courrier français. Le Constitutionnel est plus prudent, il est évident qu'il attend vos nouvelles sur le conseil de jeudi. M. Molé prétendait savoir qu'on allait mobiliser la garde nationale, mesure révolutionnaire selon lui. Il croyait aussi que le ministère ne pouvait pas l'empêcher, de convoquer les chambres. Le cri public serait trop fort. Moi, je suis pour la convocation cela va sans dire ! Lord Granville était allé hier soit à St Cloud. L'ambassade anglaise est très agitée. Bulwer excessivement.

1 heure.

J'ai eu votre lettre et un long entretien, avec celui qui me l'a portée. Il vous écrit lui-même. Il voudrait que vous l'instruisiez mieux de votre volonté, de vos idées, pour qu'il puisse faire face aux entretiens qu'il a avec vos amis. Vraiment la situation devient très grave pour les choses comme pour les personnes politiques de toutes les couleurs. C'est bien difficile de deviner le dénouement de tout ceci. On dit qu'ici tout le monde est pacifique au fond, tout le monde, et je le crois mais comment arriver à cette parole décisive " la paix " au milieu de ce qui se passe et peut se passer tous les jours ?

J'approuve tout ce que vous me dites, et comme je comprends ces éclairs d'élan vers une vie tranquille, domestique ! Et moi, que de fois je l'ai souhaitée, et tout juste dans les moments les plus agitées. C'est alors que je rêvais les cottages, que j'enviais le sort des plus humbles de leurs habitants. Ah que je saurais aujourd'hui embellir cette vie là pour vous. Mais vous n'osez pas en vouloir, vous ne le pouvez pas. Je sens tout ; je suis en même temps une créature très passionnée et très sensée.

Je crois l'esprit de 20 très combattu dans ce moment, au fond il n'a pas de l'esprit tout-à-fait Il faut finir, je n'ai encore vu personne aujourd'hui. On dit, c'est votre petit ami qui me l'a dit que les ministres sont un conseil depuis huit heures ce matin. Je crois moi qu'il ne ressortira la convocation des chambres. Encore une fois, il m'est impossible de ne pas la désirer ardemment. J'ai vu chez moi Mad. de Flahaut hier, elle m'a parlé des lettres de son mari, mais elle ne vous a pas nommé. Au reste elle est très douce maintenant, et inquiète comme tout le monde.

Adieu. Adieu. Je ferme de crainte d'interruption et de retard, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 440. Paris, Vendredi 2 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 2 octobre 1840

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

accident

fait protes-
tante. et le
gouvernement
n'a pas eu
aucun ré-
sultat si j'ose
dire, au point
de la chirurgie
(chirurgie de
guerre)

et toujours
à Paris. On

440./ pris Vendredi 2 octobre 1840
à 10 heures.

Le malade appelle Lebris. au
moment où je commenceais une
tablette de sucre bleu, ou au contraire
bleu, je le secouai; il mit ses
doigts sur l'assiette à l'heure d'heure
l'instant; je le fis sortir dans
la paix ou à la guerre; j'étais
bien autre chose. cette demande
dans cette assiette ou dans paroles! elle
me rappela la nuit avec moi.
Ah puis je me disais que dès lors
je ne trouvais tout à propos qu'à propos
j'ai étouffé, cela reste ici,
j'ai un peu rien que pour faire
sucré. mais ceci n'était pas un
rien!

huit heures j'ai été appeler
Montlouis, Brétigny. j'ai fait
par ordre du médecin une

procurer de me résister. Pour
j'ai fait faire à Pergenoble
au moins pour le moins une
semaine j'ai reçu Pichot, &
mon ambaissadeur. Cela
toujours dans une chambre à
coudre.

Le matin j'avais une assez bonne
visite de votre plus fidèle.
Si la question de l'échelon n'arrange
pas, vous prenez celle du débarquement
qui est difficile à arranger. cela
ne paraît pas être une brouille,
qui compliquerait le concert
des chambres sera de plus
avantage.

ma ci-dessous avec cette lettre
de l'imprimeur; il s'accorde sur
positivement pour le mois
d'avril, & la fin de mai.

jeunes
un peu plus
plus au re
plus tard
de l'absence
d'opposition
l'affaire
Mme en ce
et que Mme
est une g
importance
de bonnes
pour le cas
approches
nient
au 10 à pa
départ. il
en est pa
j'ai un e

réclamé pour
l'empêcher
de venir meug
Tchacu, &
et. certain
chambres
des deux bous
fidèle.
d'abord j'arrive
de la défaite
nuptie? une
actromilli,
le moment
à des plus
deux lettres
échangées
on le nom
des deux

peuvent j'ouvrir. tout cela
un bras pacifique. il paraît
que au vu de la guerre
furancs Horner de la croix
de Buhlow, le petit
diplomate allemand
l'affirment.

Vous en avez étonné par
ce que vous avez écrit à Nansen
c'est un gros sot, et fort
importante, donnez un
de bonnes nouvelles, à faire,
pour leur où il y vendrait
après le flétrissant
vraiment ils toujours? il
au vu d'un bon diplomate,
départ. il alors que je
me suis par le fait un peu
j'ai en ma volonté de l'empêcher

440 / page

elle n'est pas sort accident
après. je me débarb fait toutes
mes devoirs l'épingle. et la
ville tout ce que j'aime au
matin, et au faire au dehors
mal horrible, comme si j'avais
été blessé à la guerre, ou si
je n'ai fait que dans le chirurgien
de 10^{me} hussards! (fouet) (fouet)

mercredi. je reçois de nouveau trois
lettres d'anciens amis, il y a des siennes
il ya des inscriptions, un peu de
tout. un peu de grondement à mon
esprit; beaucoup d'autre chose
que n'importe de la grondure, j'angoisse
trot à trot de la trahison, mais toutes
la dernière partie, toujours dans,
toujours très revenue. toujours mal
guérir si vieille.

Voilà deux messages venus. un

le vendredi
commence à
table de la
Beyus, je
dis que il a
l'instant;
à la paix
bien autre
lettres ces trois
a passé la
ah peu je
sous tons
j'en étais
j'ai un an
vieux. en
vieux!

les mat
Montagne,
pas ordinaire

1224 2

un d'abord
je suis aff.
gentle
était dans
inutile.
cela. on
et une petite
deuxième
heure.
s'il est
l'heure de
on. il dit
à si mal
ais. et puis
chez a été
et n'allez
plus.
de l'ord
c'est, clai

vacciné ici, comme si c'était des
matières et bactéries. j'en suis
effrayé, je suis effrayé de tout,
peut-être il faut à peu près aller
très mal et très loin !

On me raconte, comme expliquait
quelqu'un à ma voisine Dugay, il avait
écrit une lettre à son frère. Il
avait pris de la peinture la
lettre. Il était alors en toilette. Il
me dit, j'avais Dugay.

Adieu, jeudi je prendrai du
cendre de sauterelle d'herbe ? je trouve
dijonais. L'artille du Riaz, dit
on, mais qui sait que ça
soit à vendre ?

J'ai bien écrit que mon voyage
aurait plusieurs, je ne sais combien
jusqu'à ce que la guerre, je ne

I'ai joint une réponse Mme Cardi
adres, adresses, brouillon.
Montford vient souvent au
cours mais n'a rien. Il recherche pas
figur. tout le monde tient p
cours, mais il y est. Il parle de
existances politiques que le peop
tuerait? mais il n'en n'importe
adres adres)

2. hum. demeurement à
l'appartement de Mme Cardi. j'y veux
croire contre son avis, il a
appris récemment une expédition
qui devrait, je crois être une
pluie sur tout mais il montre
la crainte d'un bûcher, sans cela
Mais une croisière morte.

Samedi
majore
Beyrouth
mardi à
peut à
l'orient
affaires.
Mali.
Mazar
abris à
adres agit
ula ou
si ce n'est
tout un
Thiers a
un diplome
d'ula jin
par où me
il n'a pas
rentré ?

air Neander,
recent,
much later
Richard's par-
adise took up
t. it year old,
the Copepe
in the beginning
concentrated
dead fish were
seen. It was
explosion
in which was
it vomited
a mass of char-
red

Samedi 3 octobre. 11 heure.
majoneui iudgpm' à
Weymouth. c. a. d. juctors &
morts et blessés des avions
perdu de la et rien que de la
lumière, la gravité, morts,
appuy. Sables. le roi M.
Mali. si ce n'est par un
choc de cette espèce.
Mais malgré cette agit., c'est
dans cette agit. d' l'agitation per
ula ne sautes pas, comme
si ce n'était pas un événement
tout national, et finalement
Thiers a dit hier matin :
un diplomate à cabinet "Mais
c'est la guerre" ou allez pas
par au bout, parce que vraiment
il n'est pas possible qu'il
veut le départ.

le comité n'était rien. J'abordai
à nouveau et puis une aff.
étrangère.

M. Malo me dit que la
charrette de pain était dans
un état de progrès sans égale.
on ne pouvait qu'admirer cela. on
proposait de dresser une pétition
à la population pour demander
la nomination d'un franc-tireur.
M. Malo protesta vigoureusement
contre l'opposition. mais il parlait
mal de la situation. il dit
que j'oubliais qu'il n'y a pas
gouvernement sans affaires. et qu'il
me conduisait à lâcher à ce
drame de tout. et n'importe
quelques autres auj. b. au plaisir
de dresser partout de bonnes
Pâques.

Venues ici, le
matin du 1^{er} fevrier, j'ai
vu mal et
une arme
épicerie aux
lettres. il était
magnifique. j'ai
alors, pour
croire à son
échappée.
bon, mais si
l'on a droit
à une bière
mais avec pe
tui de celle,

1225 J

me n'a été
"coup" aux
esprits depuis
l'anniversaire
de ce siècle
tranquille,
mais jusqu'à
aujourd'hui,
j'inhale
les parfums
de leurs
reveries aujou-
rs le jour
par un plaisir
plus fort,
une croûte
aussi.
Tin croûte
tend à se
faire.

un vrai pincé de fabriek.
éperd régulier. Mais c'est
inévitable. Depuis mon
retour tout ce qui est drôle
il me manque bientôt bientôt
de chose ; mais, si je n'ai rien à
me apprendre. j'ai rencontré
M. Meoli au matin deux
jours après mon arrivée
à Lady Graville. Li j'ai
appris l'absolution de son fils
Holland. C'est grand aussi
peut-être l'histoires et que je
sais. telle telle légende. C
mord sa mord.

Mais vous partez vous ?
L'île d'Utopie devrait
faciliter les affaires ; mais

meilleur père à cette place
on a un succès. Cependant
je me suis très hâteé d'arriver,
mes yeux peur n'ont pas le temps
de voir trop de choses. Je
suis de toute façon frappé
par la somptuosité et la grandeur
de ce qu'il y a dans ce
nouveau musée (musée des beaux-arts).
M. Molé protestait vainement
qu'il aimait moins les œuvres de la
peinture nationale, comme
revolutionnaire, selon lui.

Il croit aussi que le Néolithique
ne pouvait pas l'accepter
de contempler les charmes... Ce
qui public se sent très fort
moi, je veux pour la conservation
de la race des hommes.

Donc je
veux faire
que tout
soit aux
Musées.
Tout ce
qui est
en cours de
peut être
dans ces
museums
et c'est pourquoi
Molé, de
peut faire
ce qu'il a voulu
mais il
trop grand
pour le p
toute la co
difficile de
de tout au
comme a
tout le mon

ideal que
supériorité
d'apprécié
et à toute
attribution
de la
bonne fortune
plus grande
et attirer en
nous de plus
tard savoir
telle est la
société
on leur
et le Ministre
supérieures
autres. C
est fort
la concorde.

Lord Granville était alors
ici et à St. Cloud. L'ambas-
sade anglaise est très active.
Budapest ne répond pas.

1 heure j'ai reçu votre lettre et
une longue conversation avec celui
qui me l'a portée. Il vous écrit
de même. Il croit que mon
historique accueille de bons
éléments, et on doit faire ce qu'il
peut pour faire une réaction
qui il aimerait voir arriver.

malheureusement la situation devient
trop grave pour les choses comme
pour les personnes politiques de
toute la cour. Ainsi bien
difficile de décrire le déroulement
de tout cela. On dit qu'il y a
un accord, et pacifique au fond,
tout au moins, et je le crois.

mais comment attendre à cette
parole décisive "la paix" aux
millions de ces pauvres abjects
lesquels tous les jours ?

j'apprécierai tout ce qui me mènera,
de même j'acquiescerai à tout
d'ailleurs sur une vie tranquille,
domestique ! Et aussi, que je j'ap-
prouve tout fait dans la
mesme le plus petit. c'est alors
que j'aurai la certitude, que j'aurai
brouillé quelques-uns de leurs
habitants. et que j'aurai enfin
échappé aux malheurs cette vie là-jus-
que ! mais voilà ce que parfois
on appelle la paix. j'aurai tout
j'aurai au moins tenu une certaine
telle position et tel succès.
je vous l'expliquerai de tout ce
dans un moment, au fond il n'y
y a pas de sujet tout à fait.

une vraie paix
digne de ce nom
inégalable.

actuellement tout
il voudrait
de chose ; le
qui apprendra
M. Neels au
pour aller à
Lady granby
après l'abbe
Mallard.

peut-être
savoir. telle
meilleur que
mais tout
l'ordre de la
facilité ou

1226 8.

il fait faire, p' u'm le bon enjouement
aujourd'hui. on dit, i' u'ndr
yette am, j'en u'ne l'ad', j'en le
Ministre, i' u'ndr conseil d'guer
huit heur au matin. j'en
per qu'il en a posterior la consi-
eration de l'autre. u'non u'
j'en il n'est impossible de r'ap-
la divers ardeur.

j'ai en dey u'ni u'nd. deffaut
uis, elle n'a pas l'de lette à
rouvrir, u'ni il meusage
u'nu'. aunte il u'ntta,
D'où u'ndtient, chayn't
craint tout le monde.

adu adu, j'en j'en d'crait
d'interception u'nd retard, adu